
M A N U S C R I T

LA TACHE

de Sergio Serrano

traduit de l'espagnol (Espagne) par Christilla Vasserot

cote : ESP26N1430

**année d'écriture de la pièce : 2022
année de traduction de la pièce : 2025**



La traduction de cette pièce a bénéficié d'une aide de la Fundación SGAE.

PERSONNAGES

LE PÈRE

LA MÈRE

LA FILLE

LE FILS

LE GRAND-PÈRE

ESPACE

Une maison. Peut-être une vieille petite maison dans un village. Est-elle si petite et si vieille ? Et quel est ce village ? Au fond, peu importe. Ce qui importe vraiment, ce sont les gens qui regardent, qui mangent, qui parlent, qui cohabitent et qui dorment dans cette maison qui pourrait bien devenir un microcosme du monde, qui pourrait avoir des murs en verre, si tant est qu'elle ait des murs. Et puis aussi les portes, les parois, les chambres, les chaises, les tables, les fenêtres, tout pourrait être transparent, cristallin, effacé, presque invisible. Rien ici n'est concret. Cette maison est, pour ainsi dire, un vieux petit terrain pour les rêves et les désirs, une vieille petite aire de jeu, une vieille petite surface pour l'amour ou encore un vieux petit abri pour la douleur. Voilà ce qu'elle cache, cette vieille petite boule de cristal qui, peu à peu, mais là encore, rien n'est sûr, car nous n'avons guère de certitudes, va se remplir de brouillard, ou pas, obstruant la vue de ceux qui la regardent ou l'habitent.

LE PÈRE : « Ça y est. C'était pas grand-chose. Une petite fuite de rien du tout. » Il dit. « Je vais pas vous faire payer. »

LA FILLE : Merci.

LA MÈRE : Merci beaucoup.

LE FILS : Merci.

LE GRAND-PÈRE : Merci.

LE PÈRE : Merci. Vraiment. Merci d'être venu. Et il s'en va. Le plombier, il s'en va.

Il regardent attentivement le plombier s'en aller.

LE GRAND-PÈRE : Le grand-père s'approche tout doucement de l'évier, il ouvre le robinet. (*Silence.*) On dirait que tout va bien. (*Le grand-père tousse.*)

LE PÈRE : « C'était pas grand-chose. Une petite fuite de rien du tout. » C'est ce qu'il a dit. Donc le plombier s'en va par là où il est arrivé, et désormais tout est clair. Par la porte par laquelle il est arrivé, il s'en va.

Silence. Tout le monde regarde la porte.

LA MÈRE : Alors la mère.

LE PÈRE : Le père.

LA FILLE : La fille.

LE GRAND-PÈRE : Le grand-père.

LE FILS : Et le fils.

LA MÈRE : Retourne à table.

LE PÈRE : Pour dîner.

LE FILS : Je crois que grand-père n'était pas là.

LE GRAND-PÈRE : Ferme ta gueule, bien sûr qu'il était là, grand-père.

LA MÈRE : Un peu de respect, s'il vous plaît ! On parle comme il faut, pas de gros mots ici.

Silence. Tout le monde à table.

LE FILS : Et à table, il se passe quoi ?

LE PÈRE : À table, ils mangent, tous les cinq. En silence. Heureux.

LA MÈRE : Tu crois qu'ils sont heureux ?

LE PÈRE : Bien sûr qu'ils sont heureux.

LA MÈRE : Tu penses que tout ce qu'ils voulaient faire, tout ce qui leur faisait envie, petit à petit ils ont fini par l'obtenir, c'est ça ?

Le père : Oui.

LA MÈRE : De quoi ils avaient envie ?

LE PÈRE : D'une famille, par exemple. D'une maison, même petite. De manger du lapin de temps en temps.

LE FILS : Comme aujourd'hui.

LE PÈRE : Voilà. Comme aujourd'hui. Le père mange du lapin et il est heureux même s'il a perdu son travail. « Il n'y a plus beaucoup de travail au village », ils lui ont dit. Mais ça fait rien, il est heureux parce qu'il y a ce dîner et parce que son fils a un nouveau travail. « Mon fils est un salarié », il se dit.

LE GRAND-PÈRE : Si on pouvait éviter de parler du nouveau travail du fils...

LE FILS : Chacun a le droit de parler de ce qu'il veut.

LE GRAND-PÈRE : Bordel de Dieu, petit, ne me contredis pas !

LA MÈRE : Un peu de respect, s'il vous plaît !

LA FILLE : En fait, personne ne parle de ce qu'il veut. Tout le monde se tait pendant le dîner, comme d'habitude, et de temps en temps il y en a un qui fait une remarque sur le lapin...

LE FILS : Le lapin que la mère a tué. La mère lui a tiré quatre fois dessus.

LE PÈRE : Pas autant que ça, mais c'est tout comme.

LA MÈRE : Si, si, autant que ça. Quatre ou cinq fois. La mère est heureuse quand elle part à la chasse dans les bois tous les jours pour que la famille ait quelque chose à se mettre sous la dent. Il lui en est arrivé des choses, là-bas. Elle a

trouvé la fille, là-bas, quand elle était tout bébé, un jour de pluie où quelqu'un l'avait abandonnée. La mère est heureuse dans les bois, mais quand elle rentre à la maison, la mère, en silence, elle a comme le regard figé au loin... Elle se souvient de la sensation quand elle vise et elle a le regard comme figé au loin...

LE PÈRE : Parce qu'elle pense à des trucs.

LA MÈRE : La mère pense à des trucs, mais c'est pas ça qui compte. Ça, personne n'en parle.

LA FILLE : Ni de ça, ni du fait que j'ai été abandonnée, ni de rien. Parce qu'autour de cette table on ne parle jamais de ce qui compte vraiment. De ce qui s'est passé aujourd'hui, par exemple.

LE PÈRE : Il ne s'est rien passé aujourd'hui.

LE FILS : Ben... rien passé... rien passé... il s'est bien passé un truc.

LE GRAND-PÈRE : Oui, mais pas grand-chose. Un petit truc de rien du tout...

LE PÈRE : Voilà. Un petit truc de rien du tout.

LA FILLE : N'empêche que personne n'en parle.

LE PÈRE : Personne n'en parle parce que dans cette maison on n'a pas toujours mangé à notre faim, et dans ce village on préfère manger plutôt que de parler.

LA MÈRE : C'est pas la peine de parler pour pas grand-chose... Il dit toujours ça, le père.

LE PÈRE : C'est pas moi qui le dis, faut pas confondre. C'est le plombier qui l'a dit.

« C'est pas grand-chose. Une petite fuite de rien du tout. »

LA FILLE : Il puait l'alcool, le plombier.

LE PÈRE : Qu'est-ce qu'elle sous-entend, la fille ?

LA FILLE : Qu'il pourrait se tromper.

LE PÈRE : La fille, des fois, elle a tendance à broyer du noir.

LA FILLE : Le plombier puait l'alcool. C'est une réalité.

LE PÈRE : La raison et la boisson ont toujours fait bon ménage. Un jour, vous comprendrez.

LE GRAND-PÈRE : Moi j'adore ça, le lapin, c'est pour ça que je me tais. Parce que ça me plaît de lui arracher le foie, les yeux, les pattes, les poumons, son petit cœur qui s'est fait mitrailler.

LA FILLE : Même là, pendant le dîner, je vous regarde du coin de l'œil et je vous sens inquiets.

LE PÈRE : Le père n'est pas inquiet. Il est en train de dîner. Point. On peut changer de sujet.

LA MÈRE : La mère non plus, elle n'est pas inquiète. Je vous vois manger, et puis je regarde le lapin et je souris.

LA FILLE : Et tu penses à quoi, quand tu regardes le lapin ?

LA MÈRE : Je regarde le lapin et je l'imagine en train de sauter, de gambader, de dire au revoir à sa mère, à ses frères et sœurs, de leur expliquer qu'il s'en va rejoindre cette assiette. Ils sont tous en train de dîner chez eux. Toute la famille lapin est en train de dîner. Une famille lapin exemplaire. Ils ont organisé une fête pour le lapin parce qu'ils savent que demain il va quitter la maison de bonne heure et qu'on va lui tirer dessus quatre ou cinq fois. C'est pour ça qu'ils font la fête en son honneur. Les lapins. Ils sautent, ils rigolent, ils gambadent, ils boivent et ils baisent parce qu'ils sont encore tous ensemble. Voilà à quoi je pense quand je regarde le lapin. Et je ne suis pas du tout inquiète.

LA FILLE : N'empêche que je nous ai sentis un peu inquiétés, quand le plombier était là.

LE PÈRE : On était tous très calmes ! Je crois qu'il vaudrait mieux passer à autre chose. Arrêter de se casser la tête. Finir ce dîner et au lit.

LA FILLE : Ne parle pas à la place des autres ! Chacun de nous sait s'il était inquiet ou pas.

LE PÈRE : Mais à quel moment tu nous as vus inquiets, ma fille ?!

LA FILLE : Quand le plombier est venu. Quand on était dans la cuisine. À cet endroit précis...

~~La fille se lève de table et se dirige vers l'endroit où était le plombier. Tout le monde la regarde.~~

LE PÈRE : On va tirer ça au clair une bonne fois pour toutes. (~~Le père se lève de table à son tour, il va rejoindre la fille. Le grand-père, le fils et la mère le suivent.~~) Le plombier se trouvait ici, il était immobile et il a dit... je répète
MOT POUR MOT : « Ça y est. C'était pas grand-chose. Une petite fuite de rien du tout. Je vais pas vous faire payer. » À quoi bon se casser la tête ?
On peut retourner dîner, maintenant ?

LA FILLE : C'était un peu avant

LE GRAND-PÈRE : Avant, le plombier a dit « Les canalisations sont trop vieilles, ici tout est trop vieux, c'est normal qu'un jour ça lâche et qu'il y ait une fuite. »

LA FILLE : C'était un peu avant.

LA MÈRE : Avant, le plombier a dit : « C'est vrai que j'avais jamais vu une tache pareille. Le plus simple, c'est de se dire que c'était une tache d'humidité. »
Et le père a dit...

LE PÈRE : « C'est exactement ce que je me tue à leur dire depuis une demi-heure. »
À quoi bon se casser la tête ? On peut retourner à table, maintenant ?

LA FILLE : C'était un peu avant.

LE GRAND-PÈRE : Avant, le plombier a dit : « Bordel de merde ce que c'est bizarre ! » Il a sorti une éponge et il a effacé la tache.

LA FILLE : C'était juste avant qu'il efface la tache...

LE PÈRE : On peut retourner à table, s'il vous plaît ?

LE FILS : Juste avant, le plombier est entré par la porte et il nous a tous vus en train de regarder cette tache qui est apparue du jour au lendemain. Il s'est mis devant, il a pris son temps pour regarder le mur avec son regard de plombier et il a dit... « J'avais jamais vu une tache avec une forme aussi bizarre, on dirait que ça ressemble à quelque chose, je sais pas exactement quoi, selon où tu te places on dirait autre chose... Je vais voir si je peux l'effacer, parce que le plus logique, c'est de se dire que c'est une petite fuite, et si jamais ça revient, même si c'est peu probable, mais quand même assez probable, alors faudra bien réfléchir, prendre son temps pour la regarder et chercher de l'aide. »

LA FILLE : Exactement. Et quand il a dit « on dirait que ça ressemble à quelque chose... », et puis « c'est peu probable, mais quand même assez probable », et surtout « si jamais ça revient »... je vous ai regardés du coin de l'œil et je vous ai sentis inquiets. Vous aviez peur à l'idée que ça puisse revenir.

LE PÈRE : On voit que vous savez pas ce que c'est, la faim. Si vous aviez connu la faim, au lieu d'être ici debout, comme des idiots, vous seriez à table en train de manger le lapin.

LE FILS : Quand on a vu la tache pour la première fois, après un long silence, ma sœur a dit...

LA FILLE : « C'est un signe ! Un miracle ! »

LE FILS : C'est là qu'on s'est inquiétés, mais comme d'habitude, on a essayé de le cacher.

LE PÈRE : Le seul miracle, c'est que notre ami le plombier a dit ce qu'il a dit et qu'il ne nous a rien fait payer ! Je n'ai aucune envie de le répéter. On pourrait retourner à table ? Et laisser tomber cette fuite. Et faire honneur à la mère, parce qu'elle vise bien. Et faire honneur au fils et à son salaire auquel on ne s'attendait pas. Et faire honneur à ce lapin parce que c'est pas tous les jours qu'on en mange. S'il vous plaît. (*Silence.*) S'il vous plaît.

Silence. Ils se regardent. Ils retournent à table. Silence.

LA FILLE : À mon avis, ce qui se passe à cette table...

LE PÈRE : Il ne se passe rien à cette table ! Le plombier est venu et il m'a donné raison. Et ce plombier, il voit au-delà des apparences. C'est pour ça qu'il est plombier, il voit les fuites là où il n'y en a pas. Là où personne ne peut les voir, lui, il les voit. Là où personne n'oserait jamais dire qu'il y a un

problème, lui, il en voit. Cet homme voit à travers les murs, le carrelage, les parois, les canalisations, le ciment, le papier peint, la peau, les artères, les muscles. Tout ça, lui, il le voit. Cet homme a un don, c'est pour ça qu'il est devenu plombier et c'est pour ça qu'il a dit : ÇA Y EST. C'ÉTAIT PAS GRAND-CHOSE. UNE PETITE FUITE DE RIEN DU TOUT. JE VAIS PAS VOUS FAIRE PAYER. POINT !

LA FILLE : Mais on a tous vu quelque chose ! Tu es le seul qui n'a rien vu, parce que le père ne voit jamais rien.

LE FILS : C'est vrai, le père ne voit jamais rien, on dirait qu'il vit les yeux fermés.

LE PÈRE : Allez vous faire foutre ! Tout le monde au lit.

LA FILLE : Là, ça y est, il s'inquiète vraiment, le père...

LE PÈRE : Au lit.

LA MÈRE : On va d'abord finir ce lapin, histoire que je me sois pas écorché les jambes pour rien dans les bois.

LE PÈRE : Au lit !

LE GRAND-PÈRE : Moi, j'ai pas fini mon dîner et j'ai des principes, j'aime pas faire les choses à moitié.

LE PÈRE : Au lit, et plus vite que ça ! La nuit porte conseil. Demain il fera jour. Et avec un peu de chance, il fera beau. Et on pourra enfin le finir, ce lapin.

LE FILS : Ils ont annoncé de la pluie pour demain.

LE PÈRE : Arrête de broyer du noir, toi aussi. Demain, grand beau ! (~~Le père se lève.~~)

Et maintenant, tout le monde va dans sa chambre... (~~Silence.~~) Tout le monde va dans sa chambre !

~~Tout le monde va dans sa chambre.~~

LE GRAND-PÈRE : Tout le monde au lit...

LE FILS : Avec cette impression qu'il s'est passé un truc, mais en fait non.

LE PÈRE : Il ne s'est rien passé !

LA FILLE : Ben moi aussi, j'ai cette impression. Depuis mon lit, j'entends des cloches dans le lointain, je pense aux cloches, c'est comme un appel. Comme chaque soir, j'attrape mon livre de chevet et je me mets à lire. Si les cloches sonnent, c'est qu'il y a une raison, je me dis. Je ne sais pas si je vais réussir à fermer l'œil.

LE PÈRE : Les cloches sonnent parce qu'il faut bien qu'elles sonnent ! Les cloches sonnent à l'heure pile, au quart, à la demie et à moins le quart. Cette manie de toujours chercher midi à quatorze heures, bon sang !

LE GRAND-PÈRE : Toi aussi tu entends qu'elles sonnent bizarrement, pas vrai ?

LE PÈRE : Tu vas pas t'y mettre, toi aussi.

LA FILLE : Oui, grand-père... j'entends les cloches.

LE GRAND-PÈRE : Demande à ton frère si lui aussi il les entend.

LE FILS : Oui, je les entends, grand-père, tu parles que je les entends.

LE PÈRE : Taisez-vous, s'il vous plaît. Bonne nuit.

LE GRAND-PÈRE : Ça fait soixante-dix ans que je les entends, ces cloches, mais
jamais je les avais entendues comme ça, et ça me fout la trouille.

LE FILS : Moi, j'aime bien ce que j'entends.

LE GRAND-PÈRE : Ça t'amuse de me contredire, bordel de Dieu ?

LA MÈRE : Moi, assise dans mon lit, je vous entends parler et penser. Qu'est-ce que
vous parlez bien, quand j'y pense.

LE PÈRE : Bon-ne-nuit-j'ai-dit-la-pu-tain-de-sa-mère !

LA MÈRE : Bonne nuit, les petits.

Silence.

LE GRAND-PÈRE : Bonne nuit.

Silence.

LE FILS : Bonne nuit.

Silence.

LA FILLE : Bonjour !

LE PÈRE : La putain de sa fille qui se lève tôt.

LA FILLE : Elle s'est toujours réveillée de bonne heure, la fille. Vous avez bien dormi ?

LA MÈRE : Pour la première fois depuis longtemps, j'ai bien dormi. La chasse m'a épuisée, mais j'étais contente qu'on dîne tous ensemble et qu'on ait pu avoir une bonne discussion à table.

LE GRAND-PÈRE : Moi, j'ai pas fermé l'œil de la nuit, tellement j'avais faim, et à cause des cloches.

LE FILS : Moi, j'ai dormi comme un bienheureux. Depuis que j'ai décroché ce boulot, je m'endors de plus en plus heureux. J'ai trop envie de retourner au cimetière. Qui on va enterrer, aujourd'hui ?

LE GRAND-PÈRE : Ne redis jamais ce mot !

LA MÈRE : Du calme, je vous en prie ! La journée va être longue, alors autant partir du bon pied.

LE PÈRE : Moi, j'ai parfaitement bien dormi. J'ai fermé les yeux et je me suis endormi. Tout simplement. Une nuit de rêve.

LA FILLE : Moi, je n'ai pas très bien dormi.

LE PÈRE : Je sais pas pourquoi, mais je m'en doutais.